

Articles de recherche

La mise en discours de la détransition sur Twitter (2017–2020)

Mélanie Millette

Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec, Canada

Olivier Turbide

Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec, Canada

Edith Paré-Roy

Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec, Canada

Elya Chartrand-Deschamps

Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec, Canada

Annie Pullen Sansfaçon

Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada

Abstract

Context: Detransition is understood as the interruption or reversal of a gender transition. Discourses of detransition on Twitter form public “interpretive frameworks” that influence the meaning of detransition and gender transition.

Analysis: Based on a corpus of 10,628 tweets, a qualitative analysis of the 2396 most visible tweets reveals three dominant frames traversed by gender-critical ideology: (1) transition is a mistake; (2) detransition constitutes a return to the sex/gender assigned at birth; and (3) the factors explaining detransition are internal and support an anti-transition or pro-gatekeeping position.

Conclusion and implications: These frameworks produce an anti-trans rhetoric that contributes to the marginalization of fluid and trans-affirmative conceptions of gender detransition.

Millette, Mélanie, Turbide, Olivier, Paré-Roy, Edith, Chartrand-Deschamps, Elya, Pullen Sansfaçon, Annie. La mise en discours de la détransition sur Twitter (2017–2020).

Canadian Journal of Communication 49(4), 391–427. doi:10.3138/cjc-2023-0039

© 2024 Mélanie Millette et al. CC BY-NC-ND

Keywords : detransition, transition, Twitter, discourse analysis, interpretative framework, gender-critical movement

Résumé

Contexte : La détransition est comprise comme l'interruption ou le renversement d'une transition de genre. Les discours de détransition sur Twitter forment des « cadres interprétatifs » publics qui influencent le sens de la détransition et de la transition de genre.

Analyses : À partir d'un corpus de 10 628 tweets, l'analyse qualitative des 2 396 tweets les plus visibles révèle trois cadres dominants traversés par l'idéologie *gender-critical* : (1) la transition est une erreur de parcours; (2) la détransition constitue le retour au sexe/genre assigné à la naissance; (3) les facteurs expliquant la détransition sont internes et soutiennent une position anti-transition ou *pro-gatekeeping*.

Conclusion et implications : Ces cadres produisent une rhétorique anti-trans contribuant à marginaliser les conceptions fluides du genre et transaffirmatives de la détransition.

Mots clés : détransition, transition, Twitter, analyse de discours, cadre interprétatif, mouvance *gender-critical*

Introduction

Twitter (maintenant “X”)¹ est une plateforme de microblogues (Millette, 2015) qui rejoint 415,3 millions d'utilisateur·trice·s (Degenhard, 2023) et qui compte, en moyenne, 500 millions de publications par jour (Aslam, 2023). En 2019, la romancière J.K. Rowling y émet des tweets jugés transphobes qui seront abondamment repris, notamment pour alimenter les échanges sur la détransition de genre et catalyser la visibilité d'un discours défavorable à la transition sur Twitter, mais également dans les médias traditionnels (Millette et coll., en évaluation).

Sans avoir le même impact que celui des médias de masse, les discours qui circulent sur Twitter et leur visibilité permettent à des personnes intéressées par une même thématique d'interagir entre elles (Rocheleau et Millette, 2014; De Kosnik et Feldman, 2019). Lorsque cette thématique consiste en un phénomène peu défini et vécu par un nombre relativement restreint de personnes, un espace comme Twitter peut devenir structurant pour l'émergence de discours publics sur ce phénomène, de même que la formation et la reproduction de certains « cadres interprétatifs » pour le comprendre. Les cadres interprétatifs (Goffman, 1974) sont mobilisés quotidiennement pour donner du sens au monde qui nous entoure. Ils jouent un rôle important en orientant notre compréhension de celui-ci. Élaborés à partir de nos expériences et de l'univers symbolique propre à notre

communauté, ils véhiculent des stéréotypes, des idées reçues, des préjugés (voir [Amossy et Herschberg Pierrot, 2021](#)) tout comme des savoirs et des connaissances ([Charaudeau, 2023](#)) qui influencent notre façon de nous exprimer sur un phénomène, un objet ou une personne, ainsi que l'interprétation que nous en faisons. L'analyse de ces cadres se révèle particulièrement utile pour saisir les univers de sens convoqués pour interpréter des phénomènes émergents comme la détransition.

La détransition de genre, également désignée par l'expression « discontinuation de transition » ([Baril, 2021](#)), est généralement comprise comme un processus visant à interrompre, mettre fin ou renverser une transition de genre et implique parfois le retour à l'état antérieur à la transition ([Hildebrand-Chupp, 2020](#); [MacKinnon et coll., 2022](#)). Selon les étapes qu'une personne aura complétées dans le cadre de sa transition, la détransition peut varier et consister en la discontinuation des interventions médicales entreprises (par exemple, arrêt de la prise d'hormones), de nouvelles interventions pour inverser un résultat atteint par la transition (par exemple, pose d'implants mammaires après une mastectomie; épilation du visage pour renverser l'effet d'une prise de testostérone). La détransition peut également impliquer la fin d'une transition sociale (par exemple, changement de pronoms [[Hildebrand-Chupp, 2020](#); [MacKinnon et coll., 2022](#)]) ou d'une transition légale (par exemple, modification de la mention du sexe inscrit à l'acte de naissance pour qu'il corresponde à celui qui a été assigné à la naissance). La détransition est habituellement distinguée de la « désistance » qui, elle, recouvre deux principales significations. La première renvoie à la cessation de la dysphorie de genre, alors que la deuxième consiste en la cessation de l'identification comme personne trans « avant qu'il n'y ait eu une forme de transition, qu'elle soit sociale ou médicale » ([Expósito-Campos, 2021](#), p. 273, notre traduction). Le terme « détrans » est employé pour parler d'une personne (mineure ou majeure) qui a décidé d'arrêter une transition déjà entamée (par exemple, une personne qui a cessé des traitements hormonaux d'affirmation de genre) ou de renverser une transition légale, sociale ou médicale ([MacKinnon et coll., 2023](#)).

Cet article porte sur la mise en discours de la détransition sur Twitter. Étudier la mise en discours implique de s'intéresser à la façon dont ce phénomène est désigné, qualifié, décrit et défini afin de dégager les cadres interprétatifs qui en résultent. Considérant que cette construction discursive ne peut être comprise qu'en contexte,

nous accordons également une attention particulière au statut des locuteur·trice·s, c'est-à-dire la position sociale à partir de laquelle les personnes s'expriment sur le sujet (par exemple, à titre de personnes concernées, de parents, etc.). La recherche s'inscrit dans une perspective socioconstructiviste et critique, mobilisant une épistémologie qui stipule que les discours façonnent la réalité sociale (Berger et Luckmann, 1991; Searle, 1998). Par cette analyse discursive, nous souhaitons contribuer à comprendre le phénomène encore sous-étudié de la détransition (MacKinnon, Exposito-Campos et Gould, 2023) et ce, du point de vue des personnes qui s'expriment sur Twitter. Leurs discours témoignent de conceptions et de représentations qui influencent la compréhension sociale de ce phénomène relativement nouveau. Plus précisément, notre étude se définit d'après la question suivante : quels cadres interprétatifs sont principalement mobilisés dans les discours publics sur la détransition sur Twitter? Cette question nous amène à explorer deux sous-questions :

- a. Quels univers de sens sont attachés à la transition et à la détransition?
- b. Quels mots ou expressions utilise-t-on principalement pour parler de détransition, qui les emploient, et quelles compréhensions du phénomène cela traduit-il?

Répondre à ces questions nous permet de réfléchir aux effets performatifs de ces cadres sur la détransition, mais également sur la transition, sachant qu'au-delà de leur dimension symbolique ils sont à l'origine de représentations qui agissent de façon concrète sur la réalité sociale (Austin, 1970; Butler, 2004).

Nous commencerons par une revue de la littérature pour situer la recherche et la problématique, puis nous présenterons le cadre théorique. Les approches socioconstructivistes du discours, les études d'internet et la perspective transaffirmative seront mobilisées pour aborder la mise en discours de la détransition sur Twitter. La méthodologie qualitative sera ensuite présentée, et plus précisément la constitution d'un corpus de tweets (N = 10 628 tweets), puis d'un sous-corpus composé des comptes les plus prolifiques et des comptes les plus retweetés (N = 2 396 tweets originaux). Les résultats seront ensuite détaillés et discutés. La dernière section présente une discussion transversale qui permet de dégager trois cadres interprétatifs dominants. Nous argumenterons que la mise en visibilité de ces cadres participe d'une rhétorique anti-trans susceptible d'affecter

l'accès des personnes concernées à des soins tout en marginalisant les conceptions fluides et transaffirmatives de la détransition.

Revue de la littérature et problématique

Twitter est un « réseau socionumérique » (Stenger et Coutant, 2011) en cela qu'il permet de développer et maintenir des liens entre personnes, principalement des liens faibles, sur la base d'intérêts communs comme les actualités politiques, des affinités identitaires ou encore un événement (Rocheleau et Millette 2014; Burgess et Baym, 2020). Il s'agit également d'une plateforme privée qui monétise les interactions en son sein, notamment par le biais de publicités micro-ciblées, et qui jouit d'une influence notable dans le paysage médiatique, spécialement pour la diffusion de messages de personnalités publiques et politiques (Burgess et Baym, 2020).

Twitter et les personnes LGBTQIA+

Dès les premiers dispositifs de communication médiatisée par ordinateur, comme *Internet Relay Chat*, les personnes partageant des intérêts communs se sont saisies des possibilités d'expression, d'échanges et de débats que représentaient ces outils (Proulx et coll., 2012). Les personnes LGBTQIA+ n'y font pas exception. Elles ont adopté ces dispositifs notamment à des fins d'expression identitaire, créant ainsi des contenus sur leurs expériences et leurs enjeux (Duguay, 2016; Raun, 2016; Lovelock, 2017; De Kosnik et Feldman, 2019). Avec le temps, l'utilisation des médias sociaux comme Facebook, YouTube, Instagram, TikTok et Twitter par des personnes LGBTQIA+ a contribué au développement de contenus diversifiés sur leurs trajectoires identitaires, des phénomènes qui les concernent ainsi que des débats qui animent leurs communautés (De Kosnik et Feldman, 2019).

Bien que les études à propos des personnes de la diversité sexuelle et de genre et les réseaux sociaux portent plus souvent sur YouTube (Millette et Maillard, 2023; Miller, 2019; Raun, 2018; Lovelock, 2017) ou Tumblr (Galvin, 2020; Robards et coll., 2020), quelques chercheur·euse·s ont abordé Twitter comme terrain d'enquête. Twitter, lancé en 2006 par Jack Dorsey, se distingue par le format court des publications qui y circulent, comprenant un maximum de 280 caractères. Ces publications, appelées « tweets », sont formées d'une entrée textuelle à laquelle il est possible de joindre des photos, une vidéo, des hyperliens et des émojis. Malgré la possibilité d'y avoir un compte privé, il est plus habituel d'y tenir un compte public, ce qui rend Twitter particulièrement pertinent pour notre recherche. En effet, l'aspect

public et accessible des tweets positionne ce réseau socionumérique comme un espace privilégié pour s'exprimer librement sur l'actualité et trouver des communautés affinitaires par le biais de mots-clics (Rocheleau et Millette, 2014; Burgess et Baym, 2020). De plus, les personnes minorisées se saisissent de cet espace pour s'exprimer et prendre position sur les enjeux qui les concernent (Millette, 2015; De Kosnik et Feldman, 2019), justifiant que l'on s'y intéresse pour l'étude de la mise en discours de la détransition.

Paradoxalement, cela ne signifie pas que Twitter soit particulièrement accueillant pour les personnes issues des minorités. Par exemple, Grison et ses collègues (2023) se sont intéressé·e·s au phénomène de la modération sur Twitter et son impact sur les personnes LGBT² et les travailleur·euse·s du sexe. Au terme d'une analyse des tweets supprimés par la plateforme, les auteur·rice·s ont conclu que Twitter exerce une censure excessive des tweets publiés par ces personnes. Ainsi, le réseau social contribuerait à l'invisibilisation d'utilisateur·rice·s déjà à risque de stigmatisation sociale. Une autre étude a comparé le contenu abordant la diversité sexuelle et de genre au sein de trois réseaux socionumériques : Twitter, Instagram et TikTok (Barroso-Moreno et coll., 2023). L'analyse a révélé une plus grande polarisation, une moins grande viralité et un plus grand nombre de publications ayant des connotations négatives sur Twitter. De plus, les résultats indiquent la présence d'un plus grand nombre de discours négatifs envers la diversité sexuelle et de genre sur Twitter que sur les deux autres plateformes. Selon les auteur·rice·s, la dimension audiovisuelle d'Instagram et TikTok favorise des publications dont le contenu est plus esthétique et positif. La prédominance du texte écrit sur Twitter pourrait expliquer, à leur avis, la plus forte propension des utilisateur·rice·s de ce réseau social à publier des messages haineux.

Une recherche sur les pratiques transphobes des TERF (« *trans-exclusionary radical feminists* ») sur Twitter montre que cette communauté possède une grande visibilité sur la plateforme et regroupe plusieurs milliers de personnes (Lu, 2020). Les TERF se disent féministes radicales et excluent les personnes trans; elles constituent une frange conservatrice qui mise sur une vision essentialisante des femmes (Bassi et LaFleur, 2022). Les TERF contestent l'existence du genre et se reportent au sexe biologique pour défendre l'idée qu'une femme doit être née avec un vagin. Dans la même lignée, une étude portant sur la cyberintimidation des personnes trans et non binaires a révélé qu'elles sont particulièrement à risque de vivre de

la violence sur les réseaux sociaux numériques et que certaines de ces violences proviennent de personnes TERF, notamment sur Twitter (Evelyn et coll., 2022). Ainsi, les personnes LGBTQIA+ sur Twitter doivent composer avec ces éléments négatifs. Néanmoins, la dimension publique des discours, la facilité à rejoindre les personnes partageant des intérêts similaires et l'influence de la plateforme constituent des caractéristiques importantes qui semblent motiver les personnes minorisées, incluant les personnes de la diversité sexuelle et de genre, à utiliser Twitter pour débattre d'enjeux politiques et identitaires (De Kosnik et Feldman, 2019).

Médias sociaux, discours et détransition

Si quelques enquêtes ont abordé Twitter dans une perspective discursive, par exemple pour montrer les spécificités contextuelles, linguistiques et énonciatives des discours sur la plateforme (Paveau, 2013), à notre connaissance aucune étude récente n'aborde les enjeux des personnes LGBTQIA+ selon une telle approche.

Deux enquêtes traitent de l'usage des médias sociaux par les personnes détrans, mais sans déployer une analyse de discours. D'abord, à partir des résultats d'un sondage en ligne auprès d'une centaine de personnes ayant détransitionné, Littman (2021) estime que les médias sociaux jouent un rôle important dans l'auto-identification comme personne trans. Ensuite, les résultats de l'étude transversale de Vandebussche (2021) menée auprès de 237 personnes soulignent l'importance des médias sociaux pour le soutien entre pairs. Plus précisément, cette enquête montre que le recours aux médias sociaux permet aux personnes détrans de partager leurs expériences, de se retrouver entre elles et de lire des histoires similaires aux leurs. Ces enquêtes laissent entendre que les échanges dans les médias sociaux jouent un rôle clé, mais peu étudié, pour les personnes détrans.

Il existe à notre connaissance une seule recherche sur la détransition et les médias sociaux dans une perspective discursive. Sanders et ses collègues (2023) ont analysé des publications sur la détransition provenant d'un média social numérique non identifié, mais dont les contenus sont publics. Étudiant les « récits de détransition de genre », leur recherche démontre la complexité des parcours des personnes détrans. Au regard de leurs résultats, les chercheur·se·s soutiennent que les normes hétérocissexuelles restreignent et marginalisent les vies des personnes non conformes au binarisme des genres. Leur recherche indique finalement que la détransition, incluant la manière dont on l'expérimente et dont on en parle dans les médias sociaux numériques, reste mal comprise. Ainsi, dans la continuité de l'étude

de Sanders et ses collègues, notre recherche contribue à éclaircir cet aspect, en proposant une analyse de la mise en discours de la détransition sur Twitter.

Cadre théorique

La recherche fait appel à un cadre théorique interdisciplinaire, où les approches socioconstructivistes du discours jouent un rôle clé. Les théories propres aux études d'internet ainsi que l'approche transaffirmative complètent ce cadre.

Approche socioconstructiviste du discours

L'approche socioconstructiviste (Berger et Luckmann, 1991) et critique du discours (van Dijk, 1993; Fairclough, 2013) adoptée dans la recherche s'attarde sur les enjeux de pouvoir imbriqués dans les pratiques discursives des acteur·trice·s. Sur le plan épistémologique, cette approche implique d'appréhender les phénomènes sociaux comme des productions discursives complexes qui sont socialement et idéologiquement situées et traversées par des relations de pouvoir donnant lieu à l'expression de multiples points de vue concurrents qui contribuent à façonner l'interprétation de ces phénomènes (Vliegthart et van Zoonen, 2011). Compris de la sorte, les discours ne sont pas neutres et témoignent plutôt de « luttes pour la signification », que l'on peut notamment saisir par le biais du langage.

Plus précisément, les mots par lesquels des phénomènes, objets et identités sont nommés, définis, caractérisés et qualifiés et les effets de sens ainsi produits participent à la construction de « cadres interprétatifs » (Goffman, 1974) au cœur de ce processus de construction discursive de la réalité. Ces cadres sont comparables à des « grilles de lecture » conscientes ou non, actualisées en situation, et permettent de donner un sens au monde. Le concept de cadre interprétatif repose sur des principes théoriques issus de la sociologie interactionniste goffmanienne et de travaux pionniers en études sur les médias (Gitlin, 1980; Tuchman, 1978). Nourris par nos expériences et l'univers symbolique dans lequel nous évoluons, ces cadres constituent une sorte de puissant outil cognitif permettant de saisir immédiatement le sens des événements et de la réalité qui nous entourent, sans nous obliger à constamment interpréter le monde à partir de zéro. En contrepartie, justement parce que les cadres interprétatifs sont généralement confirmés au quotidien et qu'ils sont constamment mobilisés pour alimenter notre compréhension du monde, une fois que nous les avons adoptés, nous avons généralement tendance à ne plus

les remettre en question, à moins bien sûr qu'une expérience nous y amène. À cet égard, les cadres interprétatifs sont plutôt stables et particulièrement résistants aux changements, marginalisant par la même occasion les cadres d'interprétation alternatifs ou concurrents à ceux qui dominent. Le cadre binaire du genre associé au mot « détransition » constitue à ce titre une bonne illustration de ce mécanisme interprétatif dans la mesure où le préfixe « dé » dans le mot « détransition » exprime la cessation d'un état, l'inversion d'un processus ou encore le retour à un état antérieur, ce qui met de l'avant une certaine grille de lecture du phénomène qui renforce et confirme ce binarisme. Ce cadre interprétatif dominant masque d'autres cadres concurrents et d'autres grilles d'interprétation, qui pourraient reconnaître la fluidité du genre et l'existence de différentes affirmations de genre (Silverman et Baril, 2021, 2023).

Dans la lignée des travaux fondateurs du philosophe et pragmaticien John Austin (1970), cette perspective théorique reconnaît ainsi le pouvoir « performatif » du discours. À cet égard, on considérera que si les individus cherchent bien souvent, à travers les mots qu'ils utilisent, à refléter le plus justement possible la réalité sociale, leurs expériences et leurs émotions, il reste que nommer, qualifier, catégoriser et décrire produit aussi des actions tangibles sur le monde réel, notamment en le confirmant ou en le transformant (Määttä, 2023). Par exemple, l'apparition de la désignation « réfugié » et la généralisation de son usage sont susceptibles de favoriser la reconnaissance de cette identité et peuvent participer, sur le plan politique, à la lutte pour la reconnaissance des droits des réfugié·e·s (voir Calabrese et Veniard, 2018). Plus encore, le discours et notamment l'interaction en présence ou en ligne jouent un rôle capital dans la production et la construction d'identités. De fait, c'est par le discours et aux contacts des autres que nous sommes amené·e·s à dire qui nous sommes, ce qui nous caractérise et ce qui nous différencie d'autres groupes (Pascual, 1997). Cette conceptualisation place ainsi le discours comme action, produisant des effets symboliques, sociaux, politiques et juridiques sur le monde réel, tout en constituant le lieu privilégié de la construction identitaire.

Études d'internet

Interdisciplinaires par essence, les études d'internet émergent des études médiatiques et des études culturelles états-uniennes et britanniques, et sont influencées par les recherches en anthropologie (notamment sur les communautés en ligne), ainsi qu'en humanités numériques et en informatique (Ess et Dutton, 2013). Les études

d'internet désignent ainsi un champ de recherche polymorphe, consacré à l'étude systématique des dimensions matérielles, économiques, sociales, politiques et culturelles d'internet (Ess et Dutton, 2013).

Les travaux en études d'internet permettent de percevoir Twitter de manière complexe, comme plateforme spécifique offrant des possibilités et des restrictions quant au type de communication qui peut y avoir lieu et donc aux discours qui s'y expriment. Deux notions spécifiques retiennent notre attention, soit la visibilité et l'homophilie, toutes deux étroitement liées à la dimension publique des communications sur Twitter.

La dimension publique des messages diffusés, la popularité de la plateforme et l'usage de mots-clics pour organiser les publications positionnent Twitter comme un espace clé pour alimenter des débats autour de thématiques d'actualité, d'enjeux identitaires et de justice sociale (Rocheleau et Millette, 2014; Millette, 2015; De Kosnik et Feldman, 2019 ; Burgess et Baym, 2020). La visibilité sur Twitter est fortement structurée par le recours aux mots-clics ainsi que la possibilité de citer un message en le rediffusant, ce qui en fait un « retweet » (Millette, 2015). Les retweets ainsi créés augmentent la visibilité des messages originaux en les rediffusant aux abonné·e·s du compte qui génère ce partage. En Occident, Twitter est devenu un espace politique de premier plan pendant la présidence de Barack Obama, et cela s'est confirmé pendant l'ère Trump, faisant du réseau un lieu de diffusion, de débats et d'influence important (De Kosnik et Feldman, 2019; Burgess et Baums, 2020). Ainsi, sur le plan des affaires publiques, Twitter offre un espace de visibilité particulier, hors des contraintes des médias traditionnels.

Pendant les premières années de la plateforme, Twitter était considéré comme l'un des rares réseaux socionumériques où l'homophilie sociale était moins présente (boyd, 2004, 2009). L'homophilie correspond à la tendance à s'associer entre pairs, c'est-à-dire entre personnes partageant des expériences, intérêts ou points de vue similaires (boyd, 2004, 2009), ainsi qu'à la propension à reproduire les mêmes habitudes sur un temps long, y compris les habitudes médiatiques et numériques (Chun, 2016). À ses débuts, la dimension publique des publications sur Twitter et le faible tri algorithmique permettaient l'hétérophilie plus facilement que sur Facebook, par exemple.

Or, Twitter a beaucoup changé en plus de quinze ans d'existence, notamment par rapport à la manière dont on y communique, alors

que le déroulement des interactions tend à se polariser davantage et que l'hétérophilie semble moins commune (Burgess et Baym, 2020; Xu et Zhou, 2020). Plus spécifiquement, l'homophilie sur Twitter s'observe dans le cadre d'échanges à propos de sujets sociopolitiques et le positionnement idéologique des utilisateur·trice·s serait un facteur important de différenciation du discours—discours qui organise également les affiliations entre les personnes au sein du réseau (Ratinaud et Smyrnaio, 2016; Xu et Zhou, 2020). Dans une étude récente, Xu et Zhou (2020) modélisent les discours sur Twitter en réaction à une campagne publicitaire faisant la promotion d'une masculinité non toxique. Leurs résultats confirment non seulement que les positions idéologiques jouent un rôle décisif dans l'organisation des discours, mais qu'elles participent également à un phénomène d'exposition sélective. Les utilisateur·trice·s recherchent des contenus qui les confortent dans leurs perspectives, suivant une logique homophile, et donc sélectionnent leurs abonnements, les mots-clés et les contenus. Selon les auteurs, cela mène à la formation de chambres d'écho où certains types de discours sont amplifiés au sein de réseaux de personnes partageant une même idéologie.

Perspective transaffirmative

Finalement, pour appréhender le genre dans cette recherche, nous adoptons une compréhension non binaire et fluide du genre qui privilégie l'agentivité des personnes et leur auto-affirmation par la perspective transaffirmative (Medico et Pullen Sansfaçon, 2017; Pullen Sansfaçon, 2019). Cet apport épistémologique et théorique met l'accent sur l'importance de soutenir les personnes dans leur identité de genre au moment présent, peu importe ce qui en découlerait (Baril et Silverman, 2019). La dimension temporelle est mise en évidence puisque le genre peut évoluer au fil du temps, comme pour d'autres dimensions identitaires d'une personne (Pullen Sansfaçon et Medico, 2021; Silverman et Baril, 2023). Selon cette perspective, la détransition ne correspond pas nécessairement à un retour en arrière, mais bien à « une transformation vers un espace trans en dehors d'un cadre cisnormatif » (Sanders et coll., 2023; p. 1061, notre traduction).

Une telle perspective permet de proposer une lecture non « cisiste » des parcours de vie. De la même manière que le sexisme est un système de pensée dommageable à l'endroit des femmes, le « cisisme » est fondé sur un préjugé systémique négatif à l'encontre des personnes qui ne respectent pas la contrainte de la « continuité biographique » (Silverman et Baril, 2021, 2023). Selon Baril et Silverman

(2021, 2023), le cisisme véhicule également l'idée qu'une personne devrait maintenir le même genre tout au long de sa vie, normalise les parcours binaires persistants du genre et pose comme déviant ou problématiques les parcours de genre fluides, ce qui recoupe les constats d'autres travaux (Baril et Silverman, 2019; Sanders et coll., 2023). Ainsi, le cisisme discrimine à la fois les personnes trans et les personnes détrans.

Par conséquent, mobiliser ces apports revêt une double pertinence. D'abord, ceux-ci offrent une assise théorique pour appréhender le genre de manière fluide, ainsi que la transition et la détransition comme de possibles étapes d'un processus dynamique d'affirmation de soi et de son genre, plus ou moins stable tout au long de la vie selon les personnes. Ensuite, ils permettent de penser ces phénomènes au-delà des normes cisistes.

Méthodologie

À partir de la perspective socioconstructiviste présentée, nous avons déployé une méthodologie qualitative afin de saisir les principaux éléments constitutifs des discours de la détransition sur Twitter.

Collecte de données et corpus

Une collecte a été effectuée à partir des mots clés « détransition », « désistance » et « genre », ainsi que *detransitionning*, *detransition*, *desistance* et *gender* en anglais, pour la période du 1^{er} juin 2017 au 31 décembre 2020 inclusivement. Cela a permis de récolter un corpus initial de 11 591 tweets. L'équipe a par la suite procédé à un nettoyage des données, pour arriver à un corpus total de 10 628 tweets.

Comme nous nous intéressons à la mise en discours, donc aux objets d'énonciation (principalement la détransition, mais aussi les mots qui y sont associés, ainsi que la transition), aux prises de position qui en découlent et aux locuteur·trice·s qui les défendent, nous avons élaboré une grille de codification fine à partir de ces éléments constitutifs des discours (voir la sous-section suivante). Étant donné que l'analyse des retweets n'apportait pas d'élément nouveau pour répondre à nos questions, ils ont été retirés aux fins de cette codification manuelle. Si les retweets n'ont pas été spécifiquement analysés, leur prise en compte nous a permis de répertorier le contexte de production des tweets (Paveau, 2013) et de bien saisir la portée et la visibilité des discours. Sans les retweets (3 692), le corpus final contient 6 936 tweets originaux provenant de 840 comptes distincts, dont 539 ont publié plus d'une fois.

Méthode d'analyse et grille de codification

L'analyse a été effectuée à l'aide du logiciel NVivo suivant une approche hybride, à la fois inductive et déductive. Une grille hybride a été bâtie à partir des publications en analyse de discours (voir Krieg-Planque, 2017), notamment les éléments pertinents émergeant du corpus. En tout, 13 codes et 149 sous-codes ont été créés puis organisés en cinq grandes catégories créées pour structurer l'analyse.

Dans la première catégorie, les tweets ont été codifiés selon la thématique retenue. Ils ont été classés en fonction des thèmes suivants : « transition », « détransition », « retransition » ou « autre sujet ». La deuxième catégorie a permis de contextualiser le discours et de déterminer notamment le « type de tweet » (tweet seul ou réponse à un autre tweet) et le type de locuteur·trice (personne détrans, personne trans, parent ou entourage, professionnel·le de la santé, personnalité publique, etc.). La troisième catégorie concerne la désignation du phénomène de détransition/désistance (détransition, désistance, post-transition, réidentification ou autre) et des personnes qui ont discontinué/détransitionné (*detrans*, *desister*, post-trans, ex-trans ou autre). La quatrième catégorie porte sur la « conception de la détransition », les « facteurs ayant motivé la transition » et les « facteurs ayant motivé la détransition ». Enfin, la cinquième catégorie aborde plus précisément la dimension argumentative des discours, et comprend des codes comme la « prise de position » des locuteur·trice·s (« pro-accessibilité des soins de transition » et « *pro-gatekeeping* »), et la « justification des positions » (notamment, le « témoignage » et l'« expérience professionnelle en santé »).

Constitution d'un sous-corpus

Étant donné la taille du corpus final et la finesse de la grille d'analyse, nous avons constitué un sous-corpus. Nous avons sélectionné les 20 comptes les plus prolifiques au sein du corpus, soit ceux ayant produit le plus grand nombre de tweets, et les 20 comptes les plus cités, soit ceux dont les tweets originaux ont été les plus retweetés. Les comptes les plus prolifiques représentent un bassin pertinent car, en produisant le plus grand nombre de tweets sur la détransition, leurs perspectives occupent davantage d'espace au sein des discours. De même, codifier les tweets ayant été les plus retweetés permet d'analyser en priorité les messages ayant une plus grande portée. Un total de six comptes se sont retrouvés dans les deux catégories du sous-corpus, les plus prolifiques et les plus retweetés. De plus, deux comptes appartiennent à la même personne, pour un sous-corpus

constitué finalement de 33 comptes distincts et de 2 396 tweets originaux, ce qui représente 34,5 % du corpus final.

Ces comptes sont les plus visibles au sein du corpus, étant donné leur production discursive abondante, d'une part, et l'amplification qu'ils reçoivent par le biais de retweets, d'autre part. Ils ont donc une pertinence accrue pour la mise en discours de la détransition sur Twitter. Cependant, et bien que cela soit cohérent avec nos questions de recherche, cette stratégie méthodologique comporte également une limite sur le plan de la diversité des discours et des nuances dans ceux-ci, car certains points de vue moins populaires, comme les discours auxquels souscrivent un moins grand nombre de personnes, se retrouvent exclus du sous-corpus.

Autre limite : bien que des mots-clés en français et en anglais aient été utilisés dans la collecte de données, tous les comptes du sous-corpus sont gérés par des locuteur·trice·s anglophones, dont la majorité réside au Royaume-Uni ou aux États-Unis—ce qui correspond à certains lieux où les débats sur le genre sont particulièrement houleux (Bassi et LaFleur, 2022). Le détail des comptes du sous-corpus sera présenté dans la section des résultats consacrée aux locuteur·trice·s. Nous commencerons la présentation et la discussion des résultats par les stratégies de dénomination du phénomène à l'étude et des personnes concernées.

La mise en discours de la détransition sur Twitter

Parler de la détransition et de la désistance : élaborer le sens

La plupart des tweets portent directement sur le phénomène de la détransition/désistance (88,9 %; 2 130 sur 2 396 tweets), ce qui s'explique sans doute en grande partie par la limite de 280 caractères sur Twitter et la collecte de données qui a ciblé plus précisément des tweets comprenant « détransition » ou des mots-clés connexes : comme les tweets sont courts, un tweet qui contient l'un des mots associés à la détransition porte presque toujours principalement sur ce sujet. Ainsi, contrairement au corpus de la presse écrite analysé dans une autre phase de cette recherche (Millette et coll., en évaluation), le contenu Twitter est directement relié à la détransition, alors que les articles de presse abordant la détransition portent presque toujours sur la transition, et que la détransition y apparaît de manière secondaire. Cependant, cette tendance reste observable dans nos résultats sur Twitter, mais dans une bien moindre mesure, alors que la transition est l'objet principal de seulement 7,3 % des tweets (176 sur 2 396 tweets).

En outre, la désignation « détransition » et ses variantes constituent les termes privilégiés par les locuteur·trice·s pour aborder ce phénomène, alors que les termes « *detrans* » et « *detransitionner* » sont utilisés dans plus de la moitié des tweets (51,3 %; 1 229 sur 2 396 tweets) pour décrire les personnes concernées et que le mot « *desister* » est rare (3,3 %; 78 sur 2 396 tweets). L'absence de consensus quant aux définitions de « détransition » et « désistance » se remarque également. Plusieurs tweets du sous-corpus concernent d'ailleurs ces termes, leurs définitions ainsi que leurs distinctions, comme l'illustre l'extrait suivant :

I tend to distinguish detransition (stopping medical transition) from desistance (stopping a social transition which had not yet included medicalization) (@SashaLPC)

Néanmoins, la plupart des tweets émis par des personnes concernées par la détransition revendiquent l'étiquette identitaire « *detrans* » ou « *detransitionner* » et souhaitent se l'approprier. Par exemple, ce tweet témoigne de la revendication du terme « *detransitionner* » par une utilisatrice *detrans*, qui rejette les critiques de ce terme formulées par un·e autre participant·e :

@undani_valley yes—you said it cannot be separated from anti-trans sentiments and transphobia. how other people—like you or conservatives—represent detransition is not [your] fault. You can't change the language I use because of others disingenuous actions (@oatsandmag)

Au sein du corpus, on parle de détransition quand la personne a cessé une transition médicale, et on opte pour « désistance » quand il y a seulement eu une transition sociale ou une intention de faire une transition médicale sans qu'elle ne se soit concrétisée, comme l'explique la personnalité publique trans Julie Rei :

You can identify as Trans without transitioning. I'm not questioning Charlie identified as Trans—but if she didn't transition and merely changed her mind—she's a desister—not a detransitionner. It's a simple definition. You should be able to understand the concept. (@JulieRei)

Cette tendance recoupe les publications, alors que l'on constate que les personnes concernées s'identifient de manières différentes

selon leurs parcours (Pullen Sansfaçon et coll., 2023). Le terme « désisteur-teuse » correspond généralement à une personne, souvent mineure, qui a déjà envisagé de faire une transition et qui s'identifiait alors comme personne trans, sans que ce projet ne se soit concrétisé par une transition sociale ou médicale. D'ailleurs, la plupart des personnes amorcent leur transition médicale après l'âge de 18 ans (Pullen Sansfaçon et coll., 2023).

Les personnes concernées sont en outre tout à fait conscientes de cet enjeu définitionnel et des confusions que celui-ci engendre, tant pour leur manière de s'identifier que pour la façon de nommer le phénomène. Selon les données, elles sont préoccupées par la nécessité de recourir à un terme englobant comme « détransition » pour regrouper des phénomènes apparentés et formuler des revendications liées au genre, à la transition et à la détransition.

@KenudaTwitch We agree that there is an important distinction to make between detransitioners and desisters—but we choose to use the term detransition as an umbrella term to refer to both physical and social detransition processes. (@post_trans)

Malgré l'absence de consensus quant à sa signification, certain·e·s utilisateur·trice·s encouragent expressément l'utilisation du mot « détransition » justement pour se doter d'un langage commun, rallier les expériences des personnes concernées et porter des revendications dans l'espace public, par exemple l'accès aux soins. Ces encouragements à utiliser un mot rassembleur sont également soutenus par la nécessité d'être visibles afin que les expériences spécifiques des personnes détrans puissent être reconnues :

Please don't stop using detransition because those of us out here doing advocacy work & trying to change things do use that word. We need comlanguage in order to talk about these issues with those who aren't on our side or who haven't heard our side. (@SourPatches2077)

Dans certains cas, « détransition » est donc sciemment utilisé comme un terme parapluie englobant aussi la désistance et différentes dénominations d'états post-transition. Cela fait écho à la polysémie de ces termes dans les milieux scientifiques et médicaux (Jorgensen, 2023; Vandenbussche, 2021), et montre que la confusion entourant les termes « détransition » et « désistance » est présente

également chez les locuteur·trice·s sur Twitter, qui en débattent tout en étant conscient·e·s des enjeux de reconnaissance associés à la capacité à se nommer (Millette, 2015). C'est pourquoi nos résultats recourent d'autres enquêtes (Hildebrand-Chupp, 2020; MacKinnon et coll., 2022) qui constatent une certaine stabilisation de l'usage de « détransition » comme mot qui regrouperait tous les processus visant à mettre fin ou à renverser une transition, qu'elle se soit déployée sur le plan social, légal ou médical. Nos résultats divergent cependant des perspectives plus fluides et non-cisistes (Sanders et coll., 2023; Silverman et Baril, 2021, 2023), en cela que les tweets présentent la détransition plus souvent comme un procédé visant le retour au sexe/genre assigné à la naissance, dans une perspective binaire des genres. À cet égard, la conception de la détransition véhiculée dans les comptes Twitter analysés correspond rarement à une sortie du cadre cisiste (Sanders et coll., 2023).

Les locuteur·trice·s de la détransition et la mouvance gender-critical
Parmi les 20 comptes les plus prolifiques, c'est-à-dire qui ont publié le plus grand nombre de tweets au sujet de la détransition (voir le [tableau 1](#))³, on recense de nombreux comptes qui critiquent le genre et affichent des positions anti-transition. @FlohrFritz, une personne détrans s'opposant à l'accès à la transition chez les jeunes de moins de 25 ans, a été la personne la plus productive du sous-corpus,

Tableau 1 : Les comptes les plus prolifiques

Comptes les plus prolifiques	Nombre de tweets originaux
FlohrFritz	233
ImWatson91	196
JLCederblom	139
JuliaMasonMD1	102
4th_WaveNow	101
Intrepid4Eva	101
Alana444444	98
MadDad03114370	94
elfenrage	91
FtMdetransed	90
e_urq	84
EllePalmer1	82
HormoneHangover	82
Transgenruth	79
ZaneEmma	79
JulieRei	76
DetransAdv	66
AidanCTweets	65
jessC2001	62
CareyCallsBS	62

avec 233 tweets publiés au sujet de la détransition, soit 9,7 % de l'ensemble du sous-corpus. Selon elle, la transition chez les personnes mineures constitue une forme de maltraitance et de « mutilation » envers les enfants. Twitter a suspendu son compte depuis la cueillette de données. Les autres comptes de personnes détrans prennent position contre la transition ou sont en faveur du *gate-keeping*, c'est-à-dire un accès plus strict et limité aux soins d'affirmation de genre, en particulier chez les personnes mineures. De plus, trois comptes de parents figurent parmi les comptes les plus prolifiques (@MadDad03114370, @Intrepid4Eva et @Alana444444). Ces derniers sont *gender-critical* et fortement opposés à la transition. @MadDad03114370, père d'un enfant trans qu'il a rejeté après sa transition, a tenu des propos particulièrement virulents et transphobes au sein du corpus. Son compte a également été suspendu par Twitter, ainsi que celui d'@Alana444444. Enfin, trois personnalités publiques trans font partie des comptes les plus prolifiques : @JulieRei, actrice; @e_urq, journaliste; et @AidanCTweets, écrivain. Ces trois comptes prônent l'accès aux soins de transition et critiquent l'instrumentalisation de la détransition à des fins politiques par des personnes *gender-critical*.

La majorité des comptes figurant parmi les 20 comptes les plus retweetés (voir le [tableau 2](#)) s'opposent à l'accès aux soins d'affirmation de genre ou se positionnent en faveur d'un accès plus strict à ces

Tableau 2 : Les comptes les plus retweetés

Comptes les plus retweetés	Nombre de retweets (corpus total)	Nombre de tweets originaux
4th_WaveNow	159	101
post_trans	118	59
LisaMarchiano	113	31
ImWatson91	109	196
mentalthecat / lacroicsz	100	37
LisaLittman1	91	28
jk_rowling	87	4
Transgendertrd	85	56
ZaneEmma	73	79
BareReality	73	10
FlohrFritz	68	233
DadTrans	66	9
SourPatches2077	61	22
SashaLPC	60	55
HormoneHangover	57	82
FtMdetransed	57	90
PiqueResProject	56	21
ALLIANCELGB	45	36
oatsandmag	44	46

soins. Le compte @4th_WaveNow, décrit comme « une communauté de personnes qui remettent en question la médicalisation des jeunes non conformes au genre » (notre traduction), est celui qui a été le plus retweeté (159 retweets). Cela illustre la popularité des discours *gender-critical* et anti-transition au sein du corpus total.

De plus, trois comptes gérés par des professionnelles de la santé font partie des 20 comptes dont les publications sont les plus retweetées (@LisaLittman1, @LisaMarchiano et @SashaLPC). Lisa Littman est médecin et chercheuse spécialisée en dysphorie de genre. Lisa Marchiano et Sasha Ayad sont thérapeutes et coautrices du livre *When Kids Say They're Trans: A Guide for Parents*. Contrairement à l'approche transaffirmative, qui vise à accompagner la personne dans l'affirmation et l'acceptation de son identité de genre, l'approche correctrice nie ou tente de changer l'identité de genre affirmée par la personne pour qu'elle se conforme au genre assigné à la naissance (Ashley, 2020). Ces trois comptes, les seuls de professionnel-le-s de la santé parmi les plus retweetés, prônent tous l'approche correctrice.

Un autre fait notable est que le compte de la romancière J. K. Rowling fait partie des comptes les plus retweetés, et ce, même si elle a publié seulement quatre tweets sur la détransition durant la période couverte par la collecte de données. Ces derniers ont été retweetés plusieurs fois, hissant ainsi la romancière à la 7^e position de ce sous-corpus. Parmi ces tweets, l'un d'entre eux remet en question la transition, en particulier chez les jeunes femmes :

As I've said many times—transition may be the answer for some. For others—it won't—witness the accounts of detransitioners. “The system sees surgery as the easy fix to girls who do not conform.” (@jk_rowling)

Le seul utilisateur en faveur de l'approche transaffirmative parmi les vingt comptes les plus retweetés est @DadTrans (comme le nom du compte l'indique, il est le père d'une personne trans). Ce dernier se dit également en faveur de soins et de mesures de soutien pour les personnes détrans.

Ce sous-corpus des comptes qui s'expriment le plus et dont les publications sont les plus partagées regroupe divers types de locuteur·trice·s. Les personnes concernées, qui s'identifient comme détrans, prédominent au sein du sous-corpus (13 comptes; 38,2 %). Elles sont suivies par les locuteur·trice·s qui s'identifient comme responsables d'une organisation communautaire ou militante, ou qui s'expriment au nom d'une organisation (six comptes; 17,7 %). Les

parents de personnes trans ou détrans suivent (cinq comptes; 14,7 %), ainsi que les professionnel-le-s de la santé (quatre comptes; 11,8 %). Suivent les personnalités publiques trans (trois comptes; 8,8 %) et les personnalités publiques (deux comptes; 5,9 %). Un seul compte (2,3 %) demeure impossible à identifier sur la base de sa biographie et de ses publications. La présentation des locuteur-trice-s (voir le [tableau 3](#)) révèle une majorité notable de comptes dont les positions rejoignent ce que Bassi et LaFleur (2022) nomment la « mouvance *gender-critical* ». Au fondement de cette mouvance se trouve le refus de considérer le genre et *a fortiori* la fluidité de genre, que les personnes *gender-critical* associent à une « idéologie du genre ». Cette perspective binaire, essentialiste et transphobe invalide les personnes trans ainsi que les parcours fluides de genre. La mouvance *gender-critical* stipule que les femmes trans représentent un danger physique et politique pour les femmes cisgenres (Bassi et LaFleur, 2022)—sur ce point, elle rejoint ainsi la perspective des TERF. C’est d’ailleurs ce qui aurait valu une visibilité accrue au sein du corpus à la romancière J. K. Rowling, considérée comme porte-parole informelle de la mouvance TERF. La romancière a en effet publié un texte sur sa page Web pour détailler sa position : « Un très grand nombre de femmes sont, à juste titre, terrorisées par les activistes trans. [...] Je refuse de m’incliner devant un mouvement qui, selon moi, est en train de causer du tort en détruisant le mot “femme” comme classe politique et biologique et en offrant une protection aux prédateurs » (Rowling, 2020, notre traduction).

Tableau 3 : Les types de locuteur-trice-s

Type de locuteur-trice-s	Nombre de comptes	Comptes	Nombre de tweets
Personnes détrans	13 (correspondant à 12 personnes distinctes)	@FlohrFritz, @ImWatson91, @EllePalmer1, @elfenrage, @FtMdetransed, @HormoneHangover, @Transgenruth, @jessC2001, @CareyCallsBS, @oatsandmag, @mentalhelicat/@lacroicz (même personne), @SourPatches2077	1 082
Organisations ou responsables d’organisation	6	@4th_WaveNow, @DetransAdv, @post_trans, @Transgendertrd, @ALLIANCELGB, @PiqueResProject	339
Parents	5	@ZaneEmma, @Intrepid4Eva, @Alana444444, @MadDad03114370, @DadTrans	381
Professionnel-le-s de la santé	4	@JuliaMasonMD1, @SashaLPC, @LisaMarchiano, @LisaLittman1 ⁷	216
Personnalités publiques	2	@BareReality, @jk_rowling	79
Personnalités publiques trans	3	@e_urq, @JulieRei, @AidanCTweets	160
Posture d’énonciation inconnue	1	@JLCederblom	139

Les personnes *gender-critical* se révèlent à la fois opposées à la notion de genre, à l'idée qu'il est possible d'auto-déterminer son genre, ainsi qu'à la transition (Bassi et LaFleur, 2022). Dans nos données, les comptes associés à la mouvance *gender-critical* se servent des propos de personnes détrans pour justifier leur position, instrumentalisant ainsi l'expérience de la détransition, ce que d'autres études constatent également (MacKinnon et coll., 2022). Cette propension à utiliser la détransition afin de justifier la position *gender-critical* se manifeste dans les tweets, mais certains comptes font également une mention explicite de la posture TERF ou *gender-critical* dans leur biographie. Ce détournement de la détransition est d'ailleurs critiqué par certaines personnes. Par exemple, une personne détrans critique ses abonné.e.s *gender-critical* qui instrumentalisent son expérience pour se moquer de la gauche radicale :

I think this is a good month to lose my followers who think the highest use of the detransition experience is to dunk on the academic “radical left.” Detransitioners matter because the health and wellbeing of gender non-conforming ppl matters. It’s immoral to use us for dunking. (@CareyCallsBS)

Les données ayant été colligées sur une période de plus de trois ans, certain.e.s locuteur.trice.s ont pu évoluer dans leur pensée. En effet, certaines personnes tiennent des propos *gender-critical* lorsque l'on considère leurs tweets publiés au début de la collecte (par exemple, @FtMDetransed), mais nuancent leur discours au fil du temps. Inversement, d'autres personnes commencent par émettre des idées plus nuancées, puis développent des positions plus radicales (par exemple, @FlohrFritz). D'ailleurs, il serait pertinent d'analyser ces trajectoires dans de futures recherches.

Une construction péjorative de la détransition et de la transition

Les discours publics qui circulent sur Twitter contribuent à forger l'interprétation de la détransition et de la transition, notamment en véhiculant des implicites axiologiques (positifs ou négatifs) et en (re) produisant des cadres interprétatifs. Ces cadres influencent la construction sociale de la détransition, mais aussi celle de la transition étant donné l'interconnexion entre les deux phénomènes.

En cohérence avec les locuteur.trice.s qui adhèrent largement à la mouvance *gender-critical*, la majorité des tweets analysés qui abordent la conception de la détransition la présentent comme la preuve

que la transition est une erreur de parcours (65,6 %; 273 sur 416 tweets). Une minorité des tweets aborde la détransition dans une perspective fluide et cadre la transition ou la détransition comme une étape identitaire possible au sein d'un parcours de genre fluide (14,7 %; 61 sur 416 tweets). La majeure partie des tweets qui proposent une conception implicite ou explicite de ce qu'est la détransition la présentent de manière négative (397 sur 416), comme l'indique ce tweet :

I don't know what trans identified people who follow me on Twitter expect to see on my account—as a detransitioner. Do you expect me to glorify transgenderism—an ideology which ruined my life? (@Transgentruth)

Cet autre tweet présente une conception de la détransition plus rare au sein du corpus, où la transition et la détransition correspondent à des étapes dans une trajectoire de genre fluide :

just normal counselling—which just helped me through the process of detransition. i don't know if it would have been enough prior to transition—most of the whole self-acceptance/detransition came from myself really—maybe i needed to begin transition to know it wouldn't give me what i wanted (@jessC2001)

Les résultats de l'analyse de la conception de la détransition en fonction des types de locuteur·trice·s démontrent que 90,8 % des tweets des parents qui abordent cet aspect (59 tweets sur 65) véhiculent la conception selon laquelle la transition est une erreur ou un problème. Similairement, les professionnel·le·s de la santé dont les tweets contiennent une conception de la détransition présentent majoritairement la transition comme une erreur (12 tweets sur 17; 70,6 %) Du côté des personnes détrans, la conception la plus populaire s'avère également celle de l'erreur de parcours, par exemple :

@Mermaids_Gender @latonella @jk_rowling I'm glad you at least acknowledge that people detransition for reasons other than social/familial hostility. For myself and many others—transition was a horrible mistake. One that we will—unfortunately—bare the scars of for life. (@ImWatson91)

Cela dit, un peu moins du quart des tweets des personnes détrans du sous-corpus partagent la conception que la transition était une étape dans leur parcours de genre, par exemple :

I am no longer embarrassed of my journey. I am open about transitioning and detransitioning. I let people know that I used to identify and live as male. I dont care anymore. It's okay to change your mind. (@oatsandmag)

Ensuite, à propos de la conception de la transition, on constate que les discours des personnes détrans sont moins homogènes que ceux des parents et des professionnel·le·s de la santé. Plus précisément, 55 % des tweets publiés par des personnes détrans qui abordent expressément la question de la conception (66 tweets sur 120) parlent de la transition comme d'une erreur de parcours; 18,3 % abordent la détransition comme une étape au sein d'un parcours plus large (22 tweets sur 120), 23,3 % comme un retour au sexe/genre initial (28 tweets sur 120) et 3,3% comme un changement d'idée ou un choix personnel (quatre tweets sur 120).

Ce résultat pourrait s'expliquer par le plus grand nombre de comptes tenus par des personnes détrans dans le sous-corpus (13 comptes de personnes détrans par rapport à cinq comptes de parents, par exemple), ce qui augmente les chances de diversifier les expériences et les perspectives. Néanmoins, chez les personnes détrans, plus de la moitié des tweets contenant une conception de la transition la présente comme une erreur de parcours ou une source de regrets. La dimension expérientielle à partir de laquelle on s'exprime donne d'ailleurs une représentation particulièrement négative et douloureuse du phénomène :

@jk_rowling I detransitioned 13 years ago—but only started talking about it less than a year ago. I live with chronic pain because of the damage that hormones and surgery did to my body—and I want to protect kids from going through what I did and worse. Thank you JK Rowling. (@FlohrFritz)

Being myself/transitioning/detransitioning hasn't improved anything at all. Still very lonely. Now I have a ruined body on top of that. (@Transgenruth)

Pour les comptes associés à des organisations, la détransition décrite comme une erreur de parcours ou qui suscite des regrets

constitue également la manière la plus fréquente de l'envisager, à hauteur de 33 tweets sur 49, soit 67,3 % :

@Tyro_oryT It's why detransitioners hold the key to reintroducing gatekeeping into the process. It is in NO ONE'S interest to increase the number of regretters because of the informed consent/affirm-only free-for-all we have now. (@4th_WaveNow)

De façon différente, la conception mise de l'avant par les personnes trans du sous-corpus est celle d'une étape au sein d'un parcours de vie, par exemple :

@koinojoint Trans people detransition all the time—they're the majority of detransers. The stigma was too much—they lacked support—or it was just harder than they realized. Years later they retransition. Most of your detransitioner followers will too—if they're at all representative. (@e_urq)

Comme l'illustre ce tweet, les trois personnalités trans qui abordent la détransition dans le sous-corpus l'envisagent davantage comme une étape au sein d'un parcours fluide. Elles semblent également être sensibles à la fois aux entraves systémiques et personnelles que rencontrent les personnes détrans et trans, par exemple face à une famille, un milieu social ou professionnel hostile, un environnement médical peu soutenant ou insuffisamment attentif aux autres enjeux de santé mentale.

Les facteurs explicatifs de la détransition

Les facteurs nommés dans les tweets pour expliquer la détransition diffèrent dans le sous-corpus selon le profil des locuteur·trice·s. Les personnalités publiques trans invoquent majoritairement des facteurs externes : principalement la transphobie et la difficulté d'accès aux soins transaffirmatifs. À l'opposé, au sein des comptes de personnes détrans, les facteurs invoqués pour expliquer la détransition s'avèrent internes pour la plupart, c'est-à-dire en lien avec le vécu identitaire individuel et non avec l'environnement ou le contexte social, médical et politique. En effet, le facteur le plus fréquent parmi les tweets qui abordent ce sujet est la quête du soi authentique (35 tweets sur 90; 38,9 %) :

My dysphoria's a lot easier to manage. The first months of detransition were hard—I was tempted to restart T at times—but I'm glad I didn't. I'm happy to be living my life honestly & that I don't need to plunge a needle into my leg every 3 weeks just to feel good about myself. (@ImWatson91)

En deuxième position dans les tweets des personnes détrans se trouve le facteur de la découverte de la véritable source du mal-être (20 tweets sur 90; 22,2 %). Selon certaines personnes détrans, les professionnel-le-s de la santé n'auraient pas dû soutenir leur transition et auraient plutôt dû mieux diagnostiquer la cause de leur mal-être. Par exemple, la mention du trouble du spectre de l'autisme, de traumatismes sexuels, de dépression et d'homophobie intériorisée reviennent régulièrement :

“It's trauma for me. When I was younger I went through abuse

—mainly sexual

I wanted to be strong. Men are strong.”

The ‘affirmation’ approach would only keep this hidden.

And now?

“My name's Gretchen. Pronouns? I don't fucking care.”

#detransition (@Transgendertrd)

Enfin, le troisième facteur motivant la détransition le plus mentionné dans les comptes de personnes détrans est le fait d'avoir une nouvelle posture idéologique (14 tweets sur 90; 15,6 %). Par exemple, quelques personnes disent que leur choix de faire une détransition a été influencé par la pensée *gender-critical* :

“I'd never had an alternative presented to me other than transition”—a young woman who detransitioned after finding radical feminism. Shouldn't we be teaching feminist theory to girls rather than waiting for them to discover it after 2 years on testosterone? #bbcr4 (@Transgendertrd)

Les publications de ce compte pourraient laisser croire à une adhésion à la mouvance *gender-critical* (la mention « *radical feminism* »

s'y rapporte). Dans le sous-corpus, l'ensemble des tweets où un facteur idéologique explique la détransition se rapporte à l'idéologie *gender-critical*. L'inverse, soit une détransition qui serait motivée par l'adhésion récente à une perspective fluide non-cisiste, s'avère absent. Ces résultats pourraient indiquer que certain-e-s locuteur-trice-s détrans qui expliquent la détransition par un changement de perspective comprennent maintenant que leur expérience initiale de mal-être ou de dysphorie était reliée à autre chose qu'à leur identité de genre et leur sexe/genre, et donc, qu'ils auraient eu une compréhension inadéquate de leur expérience au moment de la transition.

Homophilie des réseaux et cisisme des discours

Le sous-corpus est majoritairement constitué de comptes *gender-critical* et, dans cette lignée, plusieurs adoptent des positions anti-transition ou *pro-gatekeeping*. En effet, la mouvance *gender-critical* se fonde sur la négation de l'existence du genre, mais les personnes peuvent y développer des positions plus ou moins radicales (Bassi et LaFleur, 2022). Certaines estiment ainsi que la transition ne devrait pas être permise; d'autres expriment un refus d'envisager la transition chez les mineur-e-s, mais concèdent que les adultes peuvent choisir d'effectuer une transition.

D'ailleurs, parce que la transition et la détransition sont situées au cœur des débats actuels sur le genre à la fois pour la mouvance *gender-critical* et pour les TERF, il est possible que le choix de restreindre l'analyse à un sous-corpus des comptes les plus prolifiques et les plus visibles explique en partie les cadres interprétatifs dominants observés. Autrement dit, justement parce que la détransition représente pour les personnes *gender-critical* et les TERF un « argument » contre la transition et le genre, ces personnes se saisissent tout particulièrement de ces phénomènes dans leurs discours publics, et donc les cadres associés à leurs positions idéologiques ressortiraient plus fortement.

Ainsi, si Twitter a déjà été considéré comme un espace propice à des échanges plus diversifiés, permettant de sortir de la logique homophile qui sous-tend habituellement les interactions sur les médias socionumériques (boyd, 2004, 2009), nos résultats semblent plutôt correspondre à ceux d'enquêtes récentes quant à un renforcement de l'homophilie fondée sur le positionnement idéologique (Ratinaud et Smyrnaio, 2016; Xu et Zhou, 2020). L'analyse qualitative des tweets des comptes les plus prolifiques et les plus retweetés s'inscrit dans cette tendance. Cela se voit également dans les logiques

d'abonnement, alors que les comptes adhérant à une perspective transaffirmative et les comptes *gender-critical* ne sont pas abonnés les uns aux autres (Millette et coll., 2022).

Au-delà de l'homophilie, le fait que les comptes qui génèrent les contenus les plus abondants et visibles sur la détransition sur Twitter soient davantage identifiés à la mouvance *gender-critical* engendre une certaine homogénéisation des cadres interprétatifs associés à la détransition, mais aussi à la transition. Globalement, la mise en discours de la détransition est défavorable à la transition et reproduit le cisisme critiqué dans des études récentes (Pullen Sansfaçon et Medico, 2021; Silverman et Baril, 2021, 2023; MacKinnon et coll.; 2022; Sanders et coll., 2023). Cependant, le choix méthodologique de centrer l'analyse sur les tweets les plus visibles, qui s'arrogent le plus d'espace dans les discours qui circulent sur Twitter, ne permet pas d'affirmer que cette tendance s'applique à tout le corpus. L'analyse des tweets de l'ensemble du corpus pourrait amener à nuancer ces résultats, par exemple en faisant ressortir des discours plus hétérogènes sur la transition et la détransition, ainsi qu'en accordant plus grande place à une conception de l'identité de genre fluide et dynamique.

Discussion : trois cadres dominants

Dans cette dernière section, nous revenons sur les résultats de la recherche afin de répondre à la question principale : quels cadres interprétatifs sont principalement mobilisés dans les discours publics de la détransition sur Twitter? Les éléments de réponse permettent d'établir les effets performatifs de ces cadres sur la détransition, mais également la transition.

Parmi l'ensemble des cadres mobilisés au sein des tweets analysés, trois sont particulièrement dominants et circulent intensivement au sein des comptes très prolifiques et dont les tweets sont les plus rediffusés à propos de la détransition :

1. La transition est perçue comme une erreur de parcours;
2. La détransition constitue le retour au sexe/genre assigné à la naissance, qu'il y ait eu ou non une transition médicale;
3. Les facteurs retenus pour expliquer la détransition sont internes (par exemple, la quête du soi authentique) et soutiennent une position anti-transition ou *pro-gatekeeping*.

Ces trois cadres imposent une lecture cisiste et nourrissent une rhétorique anti-trans que l'on peut qualifier de stigmatisante pour la

transition, qui limite les manières de penser et problématiser la détransition ainsi que la transition.

Premièrement, pour la majorité des comptes faisant partie du sous-corpus, la transition est associée à une erreur, à l'origine d'un sentiment de regret exacerbé. Elle est caractérisée comme un événement malheureux qui entrave le parcours de vie des personnes ayant fait ce choix. Le champ lexical de l'erreur (par exemple, « ruiner » ou « gâcher » sa vie; « détruire » ou « mutiler » son corps; une « terrible » ou « mauvaise » décision) est constamment repris. Conformément à cette manière de présenter la transition, la détransition s'affiche dans le discours de ces comptes les plus prolifiques et les plus retweetés comme la preuve que la transition est une erreur. La conception selon laquelle la transition constitue une étape dans un parcours identitaire fluide demeure minoritaire. La dominance de l'idéologie *gender-critical* au sein des données n'est pas étrangère à l'émergence de ce cadre interprétatif.

Alors que certaines personnes détrans interviewées dans le cadre d'autres études (Pullen Sansfaçon et coll., 2023; Turban et Keuroghlian, 2018) ont mentionné que la transition a été un élément positif dans leur parcours, celles qui ont une visibilité accrue sur Twitter abordent surtout un ressenti négatif, des expériences douloureuses ou frustrantes, de même que des regrets par rapport à leur transition ou à la transition en général. Cette caractérisation de la transition comme une erreur fait écho à un autre volet de la recherche, axé sur l'analyse des discours de la détransition dans la presse (Millette et coll., en évaluation) et qui en arrive à la même conclusion. Il semblerait donc qu'assimiler la transition à une erreur soit un élément récurrent des discours publics sur la détransition des années 2017 à 2020. Cette représentation de la détransition est non seulement dominante dans nos données, mais s'impose comme grille de lecture privilégiée au sein d'espaces distincts, tant numériques que médiatiques. Si nous ne sommes pas en mesure de circonscrire précisément l'existence de rapports d'influence spécifiques entre les discours sur Twitter et ceux des journalistes de la presse, on assiste néanmoins à un phénomène de contagion et de circulation (Sperber, 1996; Turbide et coll., 2010) d'une même rhétorique anti-trans.

Le second cadre structurant la mise en discours de la détransition renvoie à la définition même de ce phénomène et s'exprime en deux pans. D'abord, à l'encontre d'une conception fluide et transaffirmative de l'identité de genre, c'est principalement une conception

binaire qui est mise de l'avant, présentant la détransition comme un retour au sexe/genre assigné à la naissance. Ensuite, et même si les données contiennent des échanges qui montrent un flottement dans les définitions de la détransition, témoignant de son caractère polysémique, la plupart des tweets du sous-corpus réduisent la détransition au retour à l'état antérieur à la transition. De fait, rares sont les locuteur·trice·s qui la décrivent comme la « discontinuation d'une transition » (Baril, 2021) ou comme une deuxième transition qui mènerait à une nouvelle identité de genre (par exemple, agendre, non binaire ou détrans) en dehors d'un cadre cisnormatif (Sanders et coll., 2023). Ensemble, ces deux éléments constitutifs du cadre participent à la même rhétorique anti-trans soulignée précédemment, car cette façon d'appréhender la détransition correspond à l'idéologie dominante du binarisme des genres ainsi qu'à la norme cisiste, et tend à renforcer cette dernière par ces rénonciations répétées. Sur le plan performatif, en raison de l'intensité de sa circulation, cette grille interprétative semble la seule légitime, obligeant toute personne qui souhaiterait mettre de l'avant une autre conception de la détransition à d'abord déconstruire ce cadre dominant et à se positionner par rapport à lui.

Dans le troisième cadre dominant, les facteurs nommés pour expliquer ce qui motive une détransition recoupe plus souvent des aspects individuels de l'expérience. Plus précisément, la majorité des tweets qui abordent cette dimension mettent de l'avant des facteurs internes, qui relèvent de l'individu, par exemple la quête du soi authentique ou la découverte de la véritable source du mal-être. Parmi les locuteur·trice·s du sous-corpus, les personnes détrans, les parents, les professionnel·le·s de la santé et les responsables d'organisation considèrent que des facteurs internes entraînent la détransition. À l'inverse, les personnalités publiques trans évoquent plutôt des facteurs externes, par exemple la transphobie ou la pression de l'entourage. Cette mise en exergue dominante des facteurs individuels au sein des discours de la détransition sur Twitter, si elle permet de témoigner de l'expérience vécue, avance néanmoins sur le mode implicite que la détransition est le fait de trajectoires isolées et uniques. Cela occulte les entraves systémiques avec lesquelles ces personnes doivent composer. Ces entraves sont pourtant nombreuses et touchent notamment l'accès à des soins de santé, le fait de travailler ou non dans un environnement sécuritaire, l'accès au logement et à la sécurité dans les espaces publics (Pullen Sansfaçon et coll., 2018).

Dans le cadre d'une analyse de la couverture médiatique des personnes trans dans la presse états-unienne (2009–2013), Capuzza (2014) formule une critique similaire. Ses résultats démontrent que les journaux abordent la réalité des personnes trans en privilégiant les récits individuels, alors que les éléments transversaux sont absents. Encore une fois, ces échos discursifs entre médias traditionnels et plateformes numériques illustrent que cette façon d'appréhender la détransition, loin d'être accessoire par la place qu'elle occupe au sein de ces espaces et sa répétition, s'édifie en norme et finit par naturaliser ce cadre. Plus encore, témoignant de la performativité du discours sur le monde réel, la prédominance de ce cadre interprétatif individualisant de la détransition l'impose comme une grille de lecture privilégiée pour la classe politique, pour les professionnel-le-s de la santé et pour les pairs des personnes détrans (Ghorayshi, 2022; Knox, 2019), nuisant au final au parcours des personnes concernées. Ce troisième cadre interprétatif de la détransition rend difficilement perceptible les entraves systémiques et les enjeux transversaux qui nuisent au parcours des personnes détrans, notamment la norme cisiste.

Conclusion : des répercussions réelles du discours de la détransition

Le discours est performatif : il agit sur le monde réel et sur notre compréhension de celui-ci (Austin, 1970). Les cadres interprétatifs jouent un rôle clé dans ce mécanisme. Les cadres interprétatifs dominants dans la mise en discours de la détransition sur Twitter ont des implications concrètes pour les personnes trans, détrans et fluides de genre, notamment pour la façon dont ces personnes se définissent et conçoivent le monde et leurs rapports aux autres. Or, la récurrence des trois cadres interprétatifs saillants dans les analyses s'aligne directement avec une perspective cisiste, qui renforce des normes défavorables à ces personnes. Le cadre de la transition comme une erreur de parcours et sa reprise abondante contribue à altérer le sens de la transition, à créer par exemple des doutes quant à sa pertinence et des entraves pour l'accès aux soins transaffirmatifs, comme le constatent d'autres recherches (Barras et Carlile, 2022; MacKinnon et coll., 2021). Le deuxième cadre pose la détransition comme le retour au sexe/genre assigné à la naissance; ce faisant, il reprend et renforce la naturalisation du binarisme des genres, cadre dominant dans nos sociétés, limitant les possibilités de bâtir un sens différent, plus fluide (Silverman et Baril, 2021, 2023). Dans un tel contexte, le développement et l'adhésion à des cadres interprétatifs alternatifs, où le genre ne serait pas figé dans les parcours de vie, est

significativement réduit. Le troisième cadre, qui associe la détransition à des facteurs internes, invisibilise les éléments systémiques et les enjeux transversaux auxquels les personnes détrans sont confrontées, ce qui entrave la capacité à penser la détransition autrement que comme un problème individuel.

Finalement, nos résultats contribuent directement aux travaux visant à mieux comprendre la détransition. Ils montrent que la mise en discours de la détransition sur Twitter, du moins dans les tweets les plus visibles, repose sur trois cadres dominants traversés par une rhétorique anti-trans, majoritairement portés par une mouvance *gender-critical* transphobe qui réfute la notion de genre, et reprennent des normes cisistes qui marginalisent les personnes trans, détrans et fluides du genre (Silverman et Baril, 2023; Sanders et coll., 2023). Notre étude confirme également que la détransition fait parfois l'objet d'une instrumentalisation politiques et qu'elle est récupérée à titre d'« argument » contre l'accès à la transition, pour un renforcement du *gatekeeping* dans l'accès aux soins ou encore pour démontrer que le genre correspond au sexe assigné à la naissance. Ces résultats rejoignent d'ailleurs les conclusions d'autres chercheur·euse·s (MacKinnon et coll., 2022; Pullen Sansfaçon et coll., 2022) et d'organismes en santé et bien-être trans (Knox, 2019). Les constats de notre étude à l'égard des discours publics, facilement accessibles, sont d'autant plus interpellants que la détransition est un phénomène peu connu et peu étudié, et que les ressources grand public pour mieux le comprendre sont rares. À ce titre, le site <https://detransinfo.com/>, lancé en 2023, est à notre connaissance la seule ressource publique sur la détransition reposant sur des données scientifiques récentes, incluant des recherches menées auprès de personnes détrans.

Dans la perspective où le discours est performatif et agit sur les représentations et les pratiques effectives des acteur·trice·s, l'adoption et la reprise de cadres interprétatifs par l'État, les services médicaux et juridiques, ainsi que les médias peuvent contribuer à entraver ou à faciliter la légitimation des identité trans et détrans, ainsi que l'accès à des soins particuliers, à une protection juridique spécifique et à une reconnaissance politique et sociale pour ces personnes. Plus encore, la capacité d'avoir des cadres adéquats pour nommer ce qu'elles sont et ce qui les définit permet à ces personnes de se penser comme acteur·trice·s sociaux·ales légitimes. Inversement, les cadres relevés dans la recherche nuisent aux personnes concernées, à leur bien-être et à leur sécurité. De récentes lois

adoptées aux États-Unis, ainsi que dans des pays d'Europe et dans certaines provinces canadiennes pour restreindre ou bannir la capacité des personnes à s'identifier au genre de manière fluide, font écho aux significations portées par ces cadres dominants, et peuvent avoir des répercussions dramatiques pour les personnes fluides, trans, détrans et leurs familles—ce que de futures recherches pourr­ont élucider plus précisément.

Pour les recherches futures, il sera également pertinent de creuser au moins deux aspects dont nous n'avons pas pu rendre compte dans cet article. D'abord, de nombreux tweets font état d'une crise de confiance envers la science ou encore critiquent les scientifiques qui mènent des recherches sur la détransition, estimant que leur travail est inadéquat. Examiner ces discours et étudier les motivations de ces critiques permettrait de mieux comprendre ce qui est en jeu, notamment sur le plan de la confiance envers la science. Finalement, et compte tenu des études qui montrent que Twitter est particulièrement toxique pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre (Barroso-Moreno et coll., 2023; Evelyn et coll., 2022; Lu, 2020), explorer d'autres terrains d'enquête, par exemple YouTube et TikTok, serait pertinent pour mieux saisir les discours sur la détransition et vérifier si ceux qui y circulent offrent des cadres interprétatifs plus diversifiés.

Notes

1. À la suite de l'achat de Twitter par Elon Musk en 2022 pour 44 milliards de dollars, la plateforme a été rebaptisée « X » en 2023. Cependant, comme le terrain a démarré en amont et que l'ensemble des résultats relèvent de l'époque antérieure à Musk, nous maintenons l'appellation Twitter.
2. Les auteur·trice·s de l'étude utilisent l'acronyme « LGBT », ce pourquoi cette graphie est utilisée ici.
3. L'identification des locuteur·trice·s est basée sur la biographie Twitter des comptes, mais a également émergé dans les tweets, au fil de l'analyse, pour les comptes dont la biographie n'était pas déclarée.

Remerciements : Ce projet est mené par Annie Pullen Sansfaçon, titulaire de la Chaire RePaRe (Recherche partenariale et *empowerment* des jeunes vulnérabilisés). Les auteur·trice·s de cet article assument le volet médias du projet, qui vise à répertorier les discours sur la détransition, alors que les deux autres volets portent respectivement sur les discours des personnes détrans et ceux des professionnel·le·s de la santé concerné·e·s par la transition et la détransition. Les auteur·trice·s souhaitent remercier chaleureusement l'ensemble de l'équipe de recherche pour les échanges stimulants, spécialement Morgane Gelly pour ses commentaires sur une version antérieure de ce texte. D'autre part, cette recherche a obtenu la certification éthique du Comité d'éthique de la recherche—Société et culture (CER-SC), qui respecte les normes des trois conseils des organismes subventionnaires canadiens. Finalement, la collecte de

données dans Twitter a été réalisée par l'Observatoire de la circulation de l'information. À cet égard, les auteur-trice-s souhaitent remercier Esaïe Kuitche Kamela pour son travail, ainsi que Sylvain Rocheleau pour sa collaboration.

Accès aux données : Les données ne seront pas rendues publiques. Les chercheur-euse-s qui désireraient accéder aux données de cette étude peuvent contacter les auteur-trice-s pour obtenir de plus amples informations.

Soutien financier : Cette recherche fait partie d'un projet plus large sur les discours sur la détransition (chez les personnes détrans et les professionnel-le-s de la santé ainsi que dans les médias) soutenu par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada (Subvention Savoir n° 345-2020-0632).

Divulgarion des renseignements : Les auteur-trice-s n'ont aucun conflit d'intérêt à déclarer.

Mélanie Millette est professeure titulaire au Département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal. Courriel : millette.melanie@uqam.ca

Olivier Turbide est professeur agrégé au Département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal. Courriel : turbide.olivier@uqam.ca

Edith Paré-Roy est étudiant-e au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal. Courriel : pare-roy.edith@courrier.uqam.ca

Elya Chartrand-Deschamps est étudiante au Département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal. Courriel : chartrand-deschamps.elya@courrier.uqam.ca

Annie Pullen Sansfaçon est professeure titulaire à l'École de travail social de l'Université de Montréal, Chaire de recherche du Canada sur les enfants trans et leurs familles. Courriel : a.pullen.sansfacon@umontreal.ca

Références

- Amossy, R., et Herschberg Pierrot, A. (2021). *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*. Armand Colin.
- Ashley, F. (2020). Homophobia, conversion therapy, and care models for trans youth. Defending the gender-affirmative approach. *Journal of LGBT Youth*, 17(4), 361–383. <https://doi.org/10.1080/19361653.2019.1665610>
- Aslam, S. (2023). *Twitter by the numbers: Stats, demographics & fun facts*. Healthcare Digital Marketing Agency. <https://www.omnicoreagency.com/twitter-statistics/>
- Austin, J. L. (1970 [1962]). *Quand dire, c'est faire*. Seuil.
- Baril, A. (2021, 12 septembre). *Detransition, re-transition, interrupted or discontinued transition: all the same thing? A critical and philosophical reflection on the notion of detransition*. Symposium: "Detrans" or the Phenomenon of Discontinuation of Gender Transition in Young People: Preliminary Results, 25th Congress of the World Association for Sexual Health (WAS).
- Baril, A., et Silverman, M. (2019). Forgotten lives: Trans older adults living with dementia at the intersection of cisgenderism, ableism/cogniticism and ageism. *Sexualities*, 25(1–2), 117–131. <https://doi.org/10.1177/1363460719876835>

- Barras, A., et Carlile, A. (2022, décembre). *Understanding the impact of Bell v Tavistock*. Mermaids. URL : <https://mermaidsuk.org.uk/research/>.
- Barroso-Moreno, C., Rayón-Rumayor, L., Bañares-Marivela, E., et Hernández-Ortega, J. (2023). Polarization, virality and contrary sentiments for LGBT content on Instagram, TikTok, and Twitter. *El Profesional De La Información*. <https://doi.org/10.3145/epi.2023.mar.11>
- Bassi, S., et LaFleur, G. (2022). Introduction: TERFs, gender-critical movements, and postfascist feminisms. *TSQ: Transgender Studies Quarterly*, 9(3), 311–333. <https://doi.org/10.1215/23289252-9836008>
- Berger, P., et Luckmann, T. (1991 [1966]). *The social construction of reality. A treatise in the sociology of knowledge*. Penguin.
- boyd, d. (2009, novembre 18). *Streams of content, limited attention: The flow of information through social media* [Video presentation]. Conférence à Web 2.0 Expo. https://www.youtube.com/watch?v=DW3_JhQksv4
- boyd, d. (2004, février 23). Echo-chambers and homophily. *Apophenia*. https://www.zephoros.org/thoughts/archives/2004/02/23/echo-chambers_and_homophily.html
- Breslow, J. (2022). They would have transitioned me: Third conditional TERF grammar of trans childhood. *Feminist Theory*, 23(4), 575–593. <https://doi.org/10.1177/146470012111046442>
- Burgess, J., et Baym, N. K. (2020). *Twitter: A biography*. NYU Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctv1n6pv7x> [17]
- Butler, J. (2004 [1997]). *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*. Éditions Amsterdam.
- Calabrese, L., et Veniard, M. (2018). Mots, discours et migration, une relation dialectique. Dans L. Calabrese et M. Veniard (dir.), *Penser les mots, dire la migration* (p. 9–31). Academia.
- Capuzza, J. C. (2014). Who defines gender diversity? Sourcing routines and representation in mainstream U.S. news stories about transgenderism. *International Journal of Transgenderism*, 15(3–4), 115–128. <https://doi.org/10.1080/15532739.2014.946195>
- Charaudeau, P. (2023). *Le sujet parlant en sciences du langage : contraintes et libertés. Une perspective interdisciplinaire*. Lambert-Lucas.
- Chun, W. H. K. (2016). *Updating to remain the same: Habitual new media*. MIT Press.
- Degenhard, J. (2023). *Twitter users worldwide 2018–2027*. Statista. <https://www.statista.com/forecasts/1146722/twitter-users-in-the-world>
- De Kosnik, A., et Feldman, K. P. (2019). *#Identity: Hashtagging race, gender, sexuality, and nation*. University of Michigan Press.
- Duguay, S. (2016). Lesbian, gay, bisexual, trans, and queer visibility through selfies: Comparing platform mediators across Ruby Rose’s Instagram and Vine Presence. *Social Media + Society*, 2(2), 1–12. <https://doi.org/10.1177/2056305116641975>
- Ess, C. M., et Dutton, W. H. (2013). Internet studies: Perspectives on a rapidly developing field. *New Media + Society*, 15(5), 633–643. <https://doi.org/10.1177/1461444812462845>
- Evelyn, S., Clancy, E. M., Klettke, B., et Tatnell, R. (2022). A phenomenological investigation into cyberbullying as experienced by people identifying as transgender or gender diverse. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(11). <https://doi.org/10.3390/ijerph19116560>
- Expósito-Campos, P. (2021). A typology of gender detransition and its implications for healthcare providers. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 47(3), 270–280. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2020.1869126>
- Fairclough, N. (2013). *Critical discourse analysis: The critical study of language*. Routledge.
- Galvin, A. (2020). Ships, fans, and beatingthedistance: Queer intimacy and the new genre of interactive memoir on Tumblr. Dans A. McCracken, A. Cho, L. Stein, et I. N. Hoch (dir.), *A Tumblr book* (p. 201–224). University of Michigan Press. <https://www.jstor.org/stable/10.3998/mpub.11537055.26>

- Gitlin, T. (1980). *The whole world is watching: Mass media in the making and unmaking of the New Left*. University of California Press.
- Grisson, T., Julliard, V., Alié, F., et Ecrement, V. (2023). La modération abusive sur Twitter : étude de cas sur l'invisibilisation des contenus LGBT et TDS en ligne. *Réseaux*, 237(1), 119–119. <https://doi.org/10.3917/res.237.0119>
- Ghorayshi, A. (2022, 13 janvier). Doctors debate whether trans teens need therapy before hormones. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2022/01/13/health/transgender-teens-hormones.html>
- Hildebrand-Chupp, R. (2020). More than “canaries in the gender coal mine”: A trans-feminist approach to research on detransition. *The Sociological Review*, 68(4), 800–816. <https://doi.org/10.1177/0038026120934694>
- Jorgensen, S. C. J. (2023). Transition regret and detransition: Meanings and uncertainties. *Archives of Sexual Behavior: The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 1–12. <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02626-2>
- Knox, L. (2019, 19 décembre). Media’s “detransition” narrative is fueling misconceptions, trans advocates say. *NBC News*. <https://www.nbcnews.com/feature/nbc-out/media-s-detransition-narrative-fueling-misconceptions-trans-advocates-say-n1102686>
- Krieg-Planque, A. (2017). *Analyser les discours institutionnels*. Armand Colin.
- Littman, L. (2021). Individuals treated for gender dysphoria with medical and/or surgical transition who subsequently detransitioned: A survey of 100 detransitioners. *Archives of Sexual Behavior*, 50(8), 3353–3369. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02163-w>
- Lu, C. T. (2020). A computational approach to analyzing and detecting trans-exclusionary radical feminists (TERFs) on Twitter [Thesis]. Dartmouth College. https://digitalcommons.dartmouth.edu/senior_theses/165
- Lovelock, M. (2017). “Is every YouTuber going to make a coming out video eventually?": YouTube celebrity video bloggers and lesbian and gay identity. *Celebrity Studies*, 8(1), 87–103. <https://doi.org/10.1080/19392397.2016.1214608>
- MacKinnon, K. R., Ashley, F., Kia, H., Lam, J., Krakowsky, Y., et Ross, L. (2021, décembre). Preventing transition “regret”: An institutional ethnography of gender-affirming medical care assessment practices in Canada. *Social Science & Medicine*, 291. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2021.114477>
- MacKinnon, K. R., Gould, W. A., Ashley, F., Enxuga, G., Kia, H., et Ross, L. (2022). (De) Transphobia: Examining the socio-politically driven gender minority stressors experienced by people who detransitioned. *Bulletin of Applied Transgender Studies*, 1(3–4), 235–259. <https://doi.org/10.57814/8nd4-6a89>
- Marchiano, L., Ayad, S., et O'Malley, S. (2023). *When kids say they're trans: A guide for parents*. Pitchstone Publishing.
- Määttä, S. K. (2023). Performativité. Dans N. Lorenzi Bally et C. Moïse (dir.), *Discours de haine et radicalisation. Les notions clés* (p. 81–87). ENS Éditions.
- Miller, J. F. (2019). YouTube as a site of counternarratives to transnormativity. *Journal of Homosexuality*, 66(6), 815–837. <https://doi.org/10.1080/00918369.2018.1484629>
- Millette, M. (2015). L'usage des médias sociaux dans les luttes pour la visibilité : Le cas des minorités francophones au Canada anglais [thèse]. Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/8050/1/D2974.pdf>
- Millette, M., Turbide, O., Paré-Roy, E., Chartrand-Deschamps, E., et Pullen Sansfaçon, A. (En évaluation). Media coverage of detransition (2017–2020): Analysis of interpretative frame and rhetorical pattern. *Bulletin of Applied Transgender Studies*.
- Millette, M., Turbide, O., Paré-Roy, E., Chartrand-Deschamps, E., et Pullen-Sansfaçon, A. (2022, 12 mai). Analyse de tweets sur la dé*transition : entre l'invalidation des identités (dé)trans et leur mise en visibilité. Colloque *Les enjeux du numérique pour les communautés LGBTQ+*. 89^e congrès de l'ACFAS, Québec (Canada) et en ligne.

- Millette, M., et Maillard, A. (2023). Quelles (re)productions de normes identitaires dans YouTube? Étude de chaînes LGBTQIA+ au Canada. *Canadian Journal of Communication*, 48(2), 253–280. <https://doi.org/10.3138/cjc.2022-0009>
- Pascual, A. S. (1997). Le sujet comme processus inachevé. Dans G. Bajoit et E. Belin (dir.), *Contributions à une sociologie du sujet* (pp. 95–112). L'Harmattan.
- Paveau, M.-A. (2013). Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique. *Epistémè : revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées*, 9, 139–176.
- Pullen Sansfaçon, A., Gelly, M. A., Gravel, R., Medico, D., Baril, A., Susset, F., et Paradis, A. (2023). A nuanced look into youth journeys of gender transition and detransition. *Infant and Child Development*, 32(2). <https://doi.org/10.1002/icd.2402>
- Pullen Sansfaçon, A., Gelly, M. A., et Susset, F. (2022, 5 avril). Les détransitions ne sont pas un argument contre les transitions. *Options politiques*. <https://policyoptions.irpp.org/magazines/april-2022/les-detractions-ne-sont-pas-un-argument-contre-les-transitions/>
- Pullen Sansfaçon, A., et Medico, D. (2021). *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation*. Les Éditions du remue-ménage.
- Pullen Sansfaçon, A., Hébert, W., Ou Jin Lee, E., Faddoul, M., Tourki, D., et Bellot, C. (2018). Digging beneath the surface: Results from stage one of a qualitative analysis of factors influencing the well-being of trans youth in Quebec. *International Journal of Transgenderism*, 19(2), 184–202. <https://doi.org/10.1080/15532739.2018.1446066>
- Ratinaud, P., et Smyrnaio, N. (2016). La web sphère de #CharlieHebdo : Une analyse des réseaux et des discours sur Twitter autour d'une controverse politique. *ESSACHESS – Journal for Communication Studies*, 9(2), 213–230.
- Raun, T. (2018). Capitalizing intimacy: New subcultural forms of micro-celebrity strategies and affective labour on YouTube. *Convergence*, 24(1), 99–113. <https://doi.org/10.1177/1354856517736983>
- Robards, B., Byron, P., Churchill, B., Hanckel, B., et Vivienne, S. (2020). Tumblr as a space of learning, connecting, and identity formation for LGBTIQ+ young people. Dans A. McCracken, A. Cho, L. Stein, et I. N. Hoch (dir.), *A Tumblr book: Platform and cultures* (pp. 281–292). University of Michigan Press. <https://www.jstor.org/stable/10.3998/mpub.11537055.35>
- Rocheleau, S., et Millette, M. (2015). Meta-hashtag and tag co-occurrence: From organization to politics in the French-Canadian twittersphere. Dans N. Rambukkana, *Hashtag publics: The power and politics of discursive networks* (pp. 243–254). Peter Lang.
- Sanders, T., du Plessis, C., Mullens, A. B., et Brömdal, A. (2023). Navigating detransition borders: An exploration of social media narratives. *Archives of Sexual Behavior: The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 52(3), 1061–1072. <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02556-z>
- Searle, J. R. (1998). Le langage et la réalité sociale. Dans P. Berger et T. Luckmann (dir.), *La construction de la réalité sociale* (pp. 83–106). Gallimard.
- Silverman, M., et Baril, A. (2021). Transing dementia: Rethinking compulsory biographical continuity through the theorization of cisism and cisnormativity. *Journal of Aging Studies*, 58. <https://doi.org/10.1016/j.jaging.2021.100956>
- Silverman, M., et Baril, A. (2023). « Nous devons lutter si fort pour défendre nos droits et ceux de nos proches » : prendre soin d'une personne trans ou non binaire vivant avec une démence. *Canadian Journal of Disability Studies*, 12(3), 189–246. <https://cjds.uwaterloo.ca/index.php/cjds/article/view/1039>
- Sperber, D. (1996). *Explaining culture: A naturalistic approach*. Wiley-Blackwell.
- Stenger, T., et Coutant, A. (2011). Ces réseaux numériques dits sociaux. *La Revue*, 59(1), 9–17.
- Tuchman, G. (1978). *Making news. A study in the construction of reality*. Free Press.

- Turban, Jack L., et Keuroghlian, Alex S. (2018). Dynamic gender presentations: Understanding transition and “de-transition” among transgender youth. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 57(7), 451–453. <https://doi.org/10.1016/j.jaac.2018.03.016>
- Vandenbussche, E. (2022). Detransition-related needs and support: a cross-sectional online survey. *Journal of Homosexuality*, 69(9), 1602–1620. <https://doi.org/10.1080/00918369.2021.1919479>
- Vliegenthart, R., et Van Zoonen, L. (2011). Power to the frame: Bringing sociology back to frame analysis. *European Journal of Communication*, 26(2), 101–115.
- Xu, S., et Zhou, A. (2020). Hashtag homophily in Twitter network: Examining a controversial cause-related marketing campaign. *Computers in Human Behavior*, 102, 87–96. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2019.08.006>